Communication et organisation

Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle

55 | 2019

Les « organisations collaboratives » en question

Jacinthe DOUESNARD (Dir.), *Enjeux humains et psychosociaux du travail*

Québec : Presses de l'Université du Québec, 2018

Delphine Dupré

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/8092>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.8092

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2019

Pagination : 220-222

ISBN : 979-10-300-0370-3

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Delphine Dupré, « Jacinthe DOUESNARD (Dir.), *Enjeux humains et psychosociaux du travail* », *Communication et organisation* [En ligne], 55 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/8092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.8092>

Tous droits réservés

Jacinthe DOUESNARD (Dir.), *Enjeux humains et psychosociaux du travail*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2018. ISBN 978-2-76054885-5, 32 €.

Cet ouvrage collectif rassemble les contributions d'un ensemble de chercheur-e-s québécois-e-s. et vise à susciter une réflexion pluridisciplinaire sur les « processus organisationnels qui concourent, d'une part, au mieux-être au travail, mais également, d'autre part, à la désinsertion/réinsertion des travailleurs. »

Se revendiquant principalement de la psychologie et de la psychodynamique du travail, les auteur-e-s appréhendent le travail à la fois comme « source de réalisation personnelle ou lieu de consolidation de l'identité (...) » et « source de souffrance, d'atteintes psychiques et psychologiques. » Les différentes contributions s'appliquent à mettre en lumière et analyser les déterminants individuels, groupaux, situationnels et organisationnels de la santé au travail.

Le premier chapitre traite de la Loi sur la santé et la sécurité du travail (LSST). Michel Vézina effectue une mise en perspective du contexte d'émergence de cette loi ainsi qu'un tour d'horizon de ses apports et de ses axes d'amélioration. Dans le chapitre suivant, Louise St-Arnaud développe une réflexion sur le retour au travail des agents ayant souffert de problèmes de santé mentale. Selon l'auteure : « bien que ces problèmes puissent être liés à l'histoire de chacun et être d'ordre plus individuel, le travail n'en est pas moins neutre dans son effet sur la santé du travail ». Elle précise que la modification des facteurs organisationnels ayant engendré les troubles mentaux s'avère indispensable à la réintégration de ces travailleurs.

Les contributions suivantes examinent le rôle du collectif de travail dans le maintien de la santé et du bien-être au travail. Les auteur-e-s (Jacinthe Douesnard et Laetitia Larouche ; Danielle Maltais et Nikola Gerin) rappellent qu'en psychodynamique du travail, le collectif revêt une certaine importance dans la mesure où il permet la transmission des règles de métier, l'obtention de la reconnaissance des pairs ainsi que « l'élaboration de stratégies collectives de défense visant à subvertir la peur et la souffrance vécues dans le travail. » Au travers de deux enquêtes menées auprès de pompiers volontaires et de travailleurs sociaux, les auteur-e-s identifient les facteurs organisationnels qui entravent le développement et la consolidation des collectifs (pression temporelle,

intensification du travail, raréfaction des temporalités dédiées à la sociabilité informelle, etc.) et proposent des pistes d'actions pour y remédier.

Le chapitre rédigé par François Courcy, Caroline Aubé, Guillaume Daigneault et Laetitia Larouche consiste en une recension de la littérature scientifique existante sur les comportements antisociaux au travail (CAAT). Cette catégorie regroupe un ensemble de concepts tels que le harcèlement, les incivilités, les violences sexuelles, la corruption, etc. Les auteur-e-s synthétisent les typologies existantes et présentent leurs limites. Par exemple, ils se demandent si l'intentionnalité constitue un critère pertinent pour distinguer les différents concepts. En effet, il n'existe pas, à ce jour, d'outil de mesure fiable pour objectiver de tels processus psychiques. Les auteur-e-s précisent que les toutes premières recherches sur les comportements antisociaux portaient principalement sur les déterminants individuels. Les travaux menés par la suite ont mis en lumière les interrelations entre les facteurs individuels, situationnels et organisationnels dans l'émergence des inconduites au travail. Par conséquent, les actions de prévention devraient prendre en compte ces différents niveaux.

La contribution de Laetitia Larouche, Jacinthe Douesnard et François Courcy complète les chapitres précédents. Les auteur-e-s analysent les différentes manières dont le groupe de travail peut engendrer des risques psychosociaux. Ces dynamiques groupales de la violence organisationnelle ont été peu étudiées à ce jour. Les auteur-e-s postulent qu'en raison des différents phénomènes d'influence qui se déroulent au sein des collectifs, les inconduites peuvent être contagieuses et se transformer en culture organisationnelle : « une façon d'étudier l'influence des groupes sur les comportements de ses membres peut être par les éléments qu'ils partagent (des frustrations, des perceptions, des rituels, des discussions ou des cibles). Ces cognitions, affects et comportements partagés constituent des déterminants groupaux pouvant théoriquement influencer sur l'émission de comportements de violence. »

La dernière partie de l'ouvrage est focalisée sur l'apport des études de genre à la compréhension des phénomènes psychosociaux au travail. Émilie Giguère et Louise St-Arnaud effectuent un tour d'horizon des différentes épistémologies féministes et de leurs contributions. Si les féministes matérialistes attribuent l'asymétrie des rapports sociaux entre femmes et hommes aux rapports de production (le travail

rémunéré a besoin du travail domestique « gratuit » des femmes pour se pérenniser), les féministes poststructuralistes interrogent le rôle des discours organisationnels. Adopter une perspective genrée pour étudier le travail permet de mettre en lumière les rapports de force ainsi que les phénomènes liés à la construction des identités.

Le dernier chapitre traite des risques physiques et mentaux encourus par les pompières. Une enquête qualitative menée par Carmen Poulin, Lynne Gouliquer et Alissa Moore révèle que la carrière des femmes pompiers est perturbée par la persistance d'une norme d'emploi masculine qui s'actualise à la fois dans des équipements inadaptés (souvent trop grands et mal ajustés pour les femmes), dans l'existence d'une idéologie virile et des violences relationnelles (humiliation, ostracisme, etc.) perpétrées par les collègues masculins.

Pour conclure, cet ouvrage, rédigé dans un style clair et accessible, intéressera tant les professionnels que les chercheurs en communication. Les différentes contributions pointent le rôle prépondérant du collectif de travail et attirent l'attention sur les facteurs situationnels et organisationnels, résultant des transformations des conditions de travail, qui peuvent nuire à son fonctionnement.

Delphine DUPRÉ

Delphine Dupré est doctorante contractuelle au sein du laboratoire MICA (EA 4426) de l'Université Bordeaux Montaigne. Sa thèse porte sur les incivilités par messagerie électronique et s'inscrit dans le cadre du projet régional Civilinum coordonné par Valérie Carayol et Aurélie Laborde.

Maxime CERVULLE, Nelly QUEMENER et Florian VÖRÖS (Dir.), *Matérialismes, culture & communication. Tome 2. Cultural Studies, théories féministes et décoloniales*. Paris : Presses des Mines, 2016, 350 p., Collection Matérialismes. ISBN 978-2-35671-391-9, 35 €.

L'ouvrage présenté ci-après est le second volume d'une trilogie intitulée *Matérialismes, culture & communication*. Le présent tome, *Cultural Studies, théories féministes et décoloniales*, a été coordonné par